

Éric Lathière

**J'aurais tant voulu que
mon père m'embrasse**

Publibook

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France
Tél. : +33 (0)1 53 69 65 55

IDDN.FR.010.0112371.000.R.P.2008.030.40000

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2008

Retrouvez l'auteur sur son site Internet :
<http://ericlathiere.blogspot.com>

Note d'intention

Un jour, je devais bientôt avoir dix-huit ans, mon père m'a fait cette remarque maladroite : « Tu sais combien tu me coûtes ? », et j'ai baissé la tête, de honte. Pourtant, il n'était pas pauvre. Devrai-je un jour me sentir redevable et m'acquitter de cette dette ?

C'est ainsi qu'est né le point de départ de cette histoire.

Max, à l'aube de ses trente ans, va couper le cordon avec son père. Un père d'une autre génération, de celle qui place le respect et la morale au-dessus de l'amour.

Max a repris malgré lui le flambeau. Il élève son petit frère de dix ans son cadet, comme un père. Lui aussi, avec des règles, ancrées, lourdement héréditaires.

Max a réussi, mais il n'est pas libre. Le prix de sa liberté a endossé la forme de cette mission : partir, avec son jeune frère, pour un long voyage dans sa rutilante voiture bleue électrique s'acquitter d'une dette assassine.

La route sera la scène mouvante de rencontres éclairantes, entre l'absence de contraintes et la force du souvenir, entre l'aïeul semblant s'inscrire dans un autre temps et la jeune fille libre, Annie, bien que déjà meurtrie.

Max se laissera doucement tenter par sa vérité de cœur, par sa justesse intuitive.

Et délicatement, le soleil entrera dans la danse...

Ce film est pour tout public.

Il mélange plusieurs générations sans être un panel démagogique.

Dans le fond, il s'agit d'un film sur les liens de cœur, souvent plus fiables et certaines fois plus doux que les liens familiaux.

Éric Lathière

1 – INT. NUIT – VOITURE – GARAGE

Max, vingt-sept ans, en chemise fleurie ouverte et caleçon blanc, descend pieds nus l'escalier en bois. Il avance doucement et silencieusement. Les marches craquent.

Il tient un petit sac en cuir noir.

En bas, il pousse une porte et allume le petit garage de sa maisonnette parisienne.

Une belle et vieille Coccinelle bleue électrique, propre et bien entretenue, trône royalement au centre de cet espace de pierres brutes. Sur la gauche, une batterie recouverte d'une bâche, un étui de guitare, un clavier et un micro sur pied siègent crânement sur une courte estrade.

Une horloge de studio musique, à quartz rouge, affiche trois heures quatre minutes. Face à la porte sont accrochées des étagères de bricoles, nommées et datées.

Sur les murs, des dessins de B.D. des années cinquante sont alignés symétriquement. L'ensemble du garage est propre et bien ordonné.

Max, les cheveux ébouriffés, fait le tour de la voiture en mâchouillant nerveusement un chewing-gum.

Il s'assoit au volant, laisse la portière ouverte, souffle un long moment, angoissé. Il ouvre le sac. Le bruit de la fermeture éclair vient rompre le silence de la nuit.

L'intérieur contient dix larges paquets de billets de cent sous plastique, il y en a pour plus de 78 000 euros.

Max prend la moitié des paquets sous vide dans sa main, les tâte, remet le tout et pose le sac ouvert sur le siège passager.

Il sort de sa poche de chemise un tournevis cruciforme, pose un genou à terre puis démonte habilement l'intérieur de sa portière.

Seul son souffle démonstratif résonne dans le garage.

Il remplit méticuleusement l'intérieur des deux portières des paquets de billets. Ils rentrent juste. Une fois fini, Max juxtapose les caches. Un bruit de parquet grinçant le coupe dans son élan.

Il s'arrête, anxieux et guette la porte, attentif.

Silence. Rien.

Il reprend son travail, plus activement.

Max sort de sa poche un tube de colle cyanolithe, en met aux quatre coins des caches, appuie le tout, et remet les vis. Il essuie son front transpirant.

Une fois fini, il enlève sa boule de chewing-gum qu'il applique en chevauchement du cache et de la tôle intérieure, en dessous, comme un scellé.

Il se redresse, vérifie son travail impeccable, jette son petit sac noir vide au-dessus des étagères, ferme la voiture à clef, enclenche l'alarme de la voiture puis éteint le garage.

Noir.

2 – INT. JOUR – GARAGE

Max allume le garage. Dehors, il fait jour, une persienne en haut de la porte filtre les premiers rayons de lumière de la journée. Max est habillé d'une chemise hawaïenne ouverte et d'un pantalon écru bien assorti. Il porte des sacs de voyage sur les épaules. Il éteint l'alarme de la voiture, ouvre le coffre de la Coccinelle et jette les sacs à l'intérieur. Lassé, il se tourne vers l'escalier et parle fort.

MAX

Allez... dépêche-toi !

Il range bien les sacs dans le fond du petit coffre et se redresse. Il crie plus fort.

MAX

Mickey ! Descends !

Mickey descend. Il fait beaucoup de bruit, saute sur chaque marche à pieds joints puis franchit les cinq dernières d'un coup. Mickey est un garçon de dix-huit ans, les baskets trouées, les cheveux en pétard, vêtu d'un large tee-shirt noir aux dessins fantastiques peints à l'aérosol. Tout

sourire, il rejoint Max en se frottant les mains, il jubile d'une manière excessive.

MICKEY

C'est les vacances, c'est les vacances !!!...
C'est les vacances, hein Max, c'est les vacances ?

Max, blasé, ouvre la portière passager et montre le chemin au jeune garçon.

MAX

Oui oui, c'est les vacances Mickey... allez monte !

Le jeune garçon jubile encore plus et tourne sur lui-même, la tête tournée vers le plafond, il commence à faire le tour de la voiture en sautillant gaiement.

MAX

(commence à s'énerver)

Dépêche-toi maintenant... monte !

MICKEY

C'est les vacances, c'est les vacances !!!

Mickey passe devant Max, il s'apprêtait à refaire un tour, quand ce dernier, irrité, l'attrape par le bras pour l'enfourner vigoureusement dans la voiture.

MAX

(ferme)

Oui, ça va, on a compris Mickey, c'est les vacances... maintenant tu t'arrêtes !

Mickey remonte vite le siège avant et se crapahute à l'arrière de la Coccinelle, sans un mot. Vexé, il met sa ceinture et colle sa tête à la vitre latérale droite.

Max claque la porte. Il pose ses deux mains sur le capot de la voiture puis souffle un long coup. Il ferme les yeux et cherche à se calmer. Il se reprend, ouvre les yeux en grand puis attrape un carton à dessins et un sac en plastique posés sur les marches de l'escalier, s'arrête devant le système d'alarme de la maison et compose le code.

Mickey le suit du regard en fredonnant, curieux de chacun de ses actes.

Un bip se déclenche longuement, il éteint la lumière, revient hâtivement dans la voiture et se met au volant.

Max donne le carton à dessins à Mickey, sort du sac en plastique une cartouche de cigarettes blondes, puis ouvre la porte du garage avec une télécommande.

Il démarre, ouvre un paquet de cigarettes puis en allume une avec un briquet or.

La lumière du jour s'infiltré graduellement dans le garage et les éclaire peu à peu.

TITRE GÉNÉRIQUE : « J'aurais tant voulu que mon père m'embrasse. »

Max enclenche la première puis prend la rampe de sortie.

Le bip s'arrête enfin.

Dehors, le contraste de lumière est aveuglant. Ébloui, Mickey ferme les yeux.

BLANC

3 – INT. JOUR – VOITURE – AUTOROUTE

L'ambiance de la voiture est calme, silencieuse. Max, anxieux, se mordille les lèvres et scrute l'horizon de droite et de gauche, puis la route. Beaucoup de voitures traînent sur l'autoroute.

Il regarde le jeune garçon dans le rétroviseur central ; ce dernier le fixe, inexpressif, puis lui sourit, doucement.

MAX

T'es content ?

MICKEY

Quoi ?

MAX

Qu'on aille voir le père ?...

MICKEY

Ouais !

MAX

(regarde son frère dans le rétroviseur)

Dis pas « ouais » Mickey... dis pas « ouais »,
c'est pas beau !

Inconsciemment, Max change de voie sans mettre son clignotant.

Une grosse Mercedes le klaxonne, Max sursaute. Le conducteur aux cheveux blancs, le double sur sa gauche, fait signe à Max qu'il est débile, puis donne une grosse accélération. En deux secondes, il vient se glisser devant lui, le frôlant de très près. Max, très excité, appuie de toutes ses forces sur le klaxon. Il marmonne des insultes, haineux. Il accélère, prend la voie de gauche, appuie à fond et le rattrape.

Max se colle sur sa gauche, le touche presque et lui fait signe de se rapprocher.

MAX

(teigneux)

Viens enfoiré ! Touche-moi pour voir... Allez
viens !

Le type le balaie de la main, dédaigneux, puis accélère.
Max tente de le rattraper.

Le type le sème très rapidement. Max fulmine et appuie comme un dément sur le klaxon. Mickey se bouche les oreilles avec la paume de ses mains.

Max voit son frère dans le rétroviseur. Celui-ci, les yeux au ciel, se dandine sur son siège. Max ralentit tout de suite et reprend son calme. Son ton devient posé, apaisant.

MAX

C'est bon, c'est bon, c'est fini... c'est fini...

Mickey ne l'entend pas et se dandine de plus en plus, ses yeux rougissent, ses mâchoires se crispent et s'articulent de droite et de gauche, de plus en plus vite.

Il tremble, les mains toujours plaquées sur ses oreilles.

Max tend le bras vers Mickey et tente de lui caresser gentiment le genou. Mickey le rejette, les yeux au plafond, il s'excite de plus en plus.

Max se rabat rapidement sur la file de droite, se faisant klaxonner par les voitures qu'il croise et s'engage en urgence sur une aire d'autoroute.

4 – INT. JOUR VOITURE – AIRE D'AUTOROUTE

Max arrive doucement sur le parking désert. Il ne quitte pas des yeux son frère dans le rétroviseur qui pleure maintenant comme un enfant.

MICKY

(marmonne)

T'es fou Max, t'es fou... t'es fou !...

(Max arrête la voiture et se retourne sur Mickey.)

C'est de revoir le père qui te rend fou ?

Un temps. Max hésite, regarde son frère, puis se lance, déterminé.

MAX

Il ne sait pas qu'on vient Mickey !

MICKEY

(Il le fixe, ne sait pas, puis comprend, apeuré)
...Quoi... Non ? Non hein... non ! Pourquoi ?

MAX

Parce que...

(Un temps. Ils se fixent dans le rétro)

T'as dix-huit ans maintenant... Il faut qu'on lui paie ta dette Mickey... C'est pour ça qu'on y va... Pour ta dette !

MICKEY

(effrayé, il se bouche les oreilles avec la paume de ses mains)

Non... non ! Moi j'ai pas de dette, j'ai pas de dette !... T'as tout inventé... Pour nous gâcher nos vacances !

MAX

(bégaie)

Non Mickey... au contraire, faut en finir... ce sera après les vacances, après... quand on sera lavé de tout ça...

(Il s'énerve d'un coup)

Mais merde ! Tu sais bien pourquoi on est venus à Paris toi et moi ? Hein ?... Tu veux que je te rafraîchisse la mémoire ?

MICKEY

(Il se presse les oreilles plus fort)

Non, je veux pas, je veux pas... ça pue la mémoire... !

Max revient à son volant, pensif. D'un coup, il change de ton, devient dur.

MAX

Quinze euros par jour, tu me coûtes !...

Mickey ferme les yeux, écoeuré, et fait “non” de la tête.

5 – INT. SOIR – SALON PÈRE – SUBJECTIF

MICKEY

Un homme d’une quarantaine d’années est en colère. Il fait de grands gestes. Il crie, au-dessus de nous, mais on ne l’entend pas et ne le distinguons pas bien. On ne voit qu’une masse autoritaire.

MAX

(En voix off)

Quinze euros par jour, tu me
coûtes !... Quinze euros... pour cet
incapable qui ne sert à rien !... À rien !!!

6 – INT. JOUR VOITURE – AIRE D’AUTOROUTE

Mickey ouvre les yeux et voit son frère le fixer dans le rétro.

MAX

Le voilà son fric !... Quinze euros par jour !

Billet par billet ! Sur quatorze ans !

(Il tape dans la portière, énervé)

Tout est là !

MICKEY

(le fixe, apeuré et écoeuré)

Fallait pas faire ça Max ! Fallait pas faire
ça !... Il va pas aimer... il va pas aimer !... et